



HAL
open science

La grammaticalisation des constructions andatives dans le domaine roman : le cas du sicilien vaffazzu

Matilde Accattoli, Giuseppina Todaro

► To cite this version:

Matilde Accattoli, Giuseppina Todaro. La grammaticalisation des constructions andatives dans le domaine roman : le cas du sicilien vaffazzu. Normes et grammaticalisation, Nov 2015, Sofia, Bulgarie. hal-01439750v1

HAL Id: hal-01439750

<https://hal.science/hal-01439750v1>

Submitted on 18 Jan 2017 (v1), last revised 5 Jul 2017 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La grammaticalisation des constructions andatives dans le domaine roman : le cas du sicilien *vaffazzu*

Matilde Accattoli¹
Giuseppina Todaro²

Introduction

Dans les langues romanes, les constructions verbales impliquant un verbe de déplacement sont, le plus souvent, « hypotactiques », ce qui signifie que le verbe de mouvement (V1) est suivi par un deuxième verbe (V2) à l'infinitif (1) :

- (1) [ITA] Vado a dormire
aller.1SG à dormir.INF
'Je vais dormir'

En plus de la construction infinitivale, le sicilien occidental possède une construction « doublement fléchie »³ (*Doubly Inflected Construction*, Cruschina 2013 : 264, dorénavant DIC), ayant la forme [V1_[+FIN] a V2_[+FIN]], où tant V1 que V2 présentent une forme fléchie, partagent le même sujet et affichent les mêmes marques de personne, nombre, temps et mode.

Cette contribution porte sur la variété de Trapani, où la DIC n'est possible qu'avec quelques verbes de mouvement. Notre analyse se focalisera sur le verbe *iri* 'aller', car, dans ce cas, la DIC présente actuellement deux variantes formelles en compétition libre, une variante « étendue » (2) et une variante « réduite » (3) :

- (2) a. Vaju a fazzu a spisa
aller.1SG à faire.1SG les-courses
'Je vais faire les courses'
- b. Vannu a fannu a spisa
aller.3PL à faire.3PL les-courses
'Ils vont faire les courses'
- (3) a. Vaffazzu a spisa
va-faire.1SG les-courses
'Je vais faire les courses'
- b. Vaffannu a spisa
va-faire.3PL les-courses
'Ils vont faire les courses'

¹ Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis (UMR 7023) et Université de Toulouse 2 Jean Jaurès (CLLE-ERSS), accamati@gmail.com.

² Université Roma Tre et Université de Toulouse 2 Jean Jaurès (CLLE-ERSS), giuseppina.todaro@etu.univ-tlse2.fr.

³ Sornicola (1976) la nomme « construction paratactique ».

Comme ces exemples le montrent, dans la variante réduite V1 perd ses marques flexionnelles et se réduit à un élément invariable *va-*. Des telles données, que nous détaillerons davantage au cours de l'article, soulèvent au moins deux questions d'ordre théorique :

- (i) Comment faut-il analyser, au plan diachronique, le passage de la forme étendue à la forme réduite?
- (ii) Quel statut synchronique peut-on attribuer au segment *va-* ?

Ainsi, nous présenterons des arguments en faveur d'une analyse en termes de grammaticalisation, et plus précisément de « morphologisation » : d'une construction syntaxique à deux verbes [V1_[+FIN] *a* V2_[+FIN]], l'on passe à une forme synthétique [*va*V_[+FIN]], où il n'y a désormais qu'un seul verbe fléchi proprement dit, précédé de l'élément invariable *va-*. Nous traitons ce dernier comme un préfixe « andatif », qui ajoute la signification de déplacement physique au sens du verbe auquel il s'attache. Nous montrerons que cette évolution est rare, mais non inédite, dans le domaine roman, et qu'on en trouve de nombreux parallèles dans des langues typologiquement différentes.

1. La construction doublement fléchie

Dans le domaine italo-roman, les DIC ne se retrouvent que dans quelques variétés de l'extrême sud de l'Italie et présentent, selon les lieux, des caractéristiques différentes⁴.

En sicilien occidental la DIC concerne quatre verbes : trois verbes de mouvements (*iri* 'aller', *vèniri* 'venir' et *passari* 'passer') et un verbe causatif de mouvement (*mannari* 'envoyer'). En plus de la DIC (4a), ces mêmes verbes possèdent aussi une construction hypotactique (4b), où ils sont suivis d'un infinitif :

- (4) a. Ti vegnu a [dd]icu na cosa
à-toi.CL venir.1SG à dire.1SG une chose
'Je viens te dire quelque chose'
- b. Ti vegnu a [dd]iri na cosa
à-toi.CL venir.1SG à dire.INF une chose
'Je viens te dire quelque chose'

Comme nous l'avons signalé graphiquement, le *a* qui relie les deux verbes déclenche, tant en (4a) qu'en (4b), la gémation de la consonne initiale de V2. Il s'agit d'un phénomène bien connu de *sandhi* externe, appelé « redoublement syntaxique » (dorénavant RS), propre à l'italien standard, au sarde et aux dialectes du centre et du sud de la Péninsule (cf. Loporcaro 1997).

Il est important de souligner que, bien qu'aujourd'hui le *a* en (4a) et le *a* en (4b) soient parfaitement homophones [*a*_(+RS)], ils correspondent diachroniquement à deux étymons différents. En effet, dans la construction infinitivale (4b), *a* vient de la préposition latine AD 'à', alors que dans la DIC (4a) il dérive de la conjonction AC 'et' (Rohlf's 1969 : §710, §761). Il y a donc de bonnes raisons de penser que, initialement, la DIC était une construction coordinative ('je viens

⁴ Cf. Manzini et Savoia (2005 : 688-701) pour un panorama complet, Di Caro et Giusti (2015) pour un résumé des caractéristiques des DIC siciliennes.

et fais’). Toutefois, aujourd’hui, cela n’est qu’une note érudite dont les locuteurs n’ont plus conscience : le *a* en (4a) est perçu comme une préposition, au même titre que le *a* en (4b). Par conséquent, synchroniquement il ne s’agit pas d’une conjonction coordinative mais d’un élément de connexion fossile (*connecting element*, Cruschina 2013 : 271) entre les deux verbes. Nous reviendrons sur ce point en § 1.4.

1.1. Contraintes morphologiques

Dans la variété de Trapani, la DIC est soumise à des contraintes morphologiques. En effet, sa réalisation est limitée aux trois personnes du singulier et à la troisième personne du pluriel de l’indicatif présent. Cette disposition à l’intérieur du paradigme correspond à une partition morphomique, le « patron N » (*N-pattern*, Maiden 2004), qui est hautement récurrent dans les langues romanes (Figure 1)⁵ :

	V1 = <i>iri</i> ‘aller’	V1 = <i>vèniri</i> ‘venir’	V1 = <i>passari</i> ‘passer’	V1 = <i>mannari</i> ‘envoyer’
1SG	vaju a fazzu	vegnu a fazzu	passu a fazzu	mannu a fazzu
2SG	vai a fai	veni a fai	passi a fai	manni a fai
3SG	va a fa	vene a fa	passa a fa	manna a fa
1PL				
2PL				
3PL	vannu a fannu	vennu a fannu	passanu a fannu	mannanu a fannu

[Fig. 1 : Le paradigme défectif des DIC]

Les paradigmes des DIC comprennent aussi une forme pour la deuxième personne du singulier de l’impératif (5) :

- (5) a. Va mancia n’casa tua
aller.2SG.IMP manger.2SG.IMP à-ta-maison
‘Va manger chez toi’
- b. Veni mancia n’casa mia
venir.2SG.IMP manger.2SG.IMP à-ma-maison
‘Viens manger chez moi’

A l’impératif, la construction n’inclut pas le connecteur renforçant *a* (cf. Cruschina 2013 : 271) et on n’observe donc pas de RS.

N’étant pas concernés par la DIC (6a), les autres personnes de l’indicatif présent (1PL et 2PL) et de l’impératif (2PL) et les autres temps verbaux sont alors exprimés au moyen de la construction infinitivale [V1 *a* V2.INF] (6b) :

- (6) a. 1PL.IND **Emu a facemu*
2PL.IND **Iti a faciti*

⁵ Pour les raisons historiques de cette défectivité, qui ne font pas l’objet de cette étude, nous renvoyons aux hypothèses qui ont été avancées par Cardinaletti et Giusti (2001 : 383) et par Cruschina (2013 : 278).

	3PL.IMP	<i>*Viniti a manciati</i>	
b.	1PL.IND	<i>Emu a fari</i>	‘Nous allons faire’
	2PL.IND	<i>Iti a fari</i>	‘Vous allez faire’
	3PL.IMP	<i>Viniti a manciati</i>	‘Venez manger !’

De plus, même en dehors de ces cas où elle représente la seule option disponible, la construction infinitivale a souvent tendance à se substituer à la DIC dans les registres les plus contrôlés et chez les nouvelles générations. En effet, dans un contexte diglossique où le dialecte est encore vivant, mais en régression, les locuteurs ont tendance à subir la pression de l’italien, où l’infinitif est le seul choix possible. Si dans l’usage ces deux constructions sont *grosso modo* interchangeables, elles exhibent en réalité des différences syntaxiques et sémantiques subtiles (§ 1.2, 1.3).

1.2. Propriétés syntaxiques

Cardinaletti et Giusti (2001, 2003) d’abord et Cruschina (2013) ensuite ont montré que la DIC, à la différence de la construction infinitivale, est *monoclausale*, ce qui signifie qu’elle se comporte comme un seul constituant verbal. En effet, elle est indivisible, car toute insertion de matériel entre les deux verbes est impossible, et, sémantiquement, elle fait référence à un événement unique.

Ces propriétés émergent lorsqu’on applique des tests syntaxiques tels que l’insertion d’un pronom clitique ou d’un adjectif (*adjunct*) temporel (7 et 8) :

- (7)⁶
- | | | | | | | |
|----|--|-----------|-------|-------------|-------|--|
| a. | U | veni | a | pigghia | dopu | |
| | le.CL | venir.3SG | à | prendre.3SG | après | |
| | ‘Il vient le chercher après/plus tard’ | | | | | |
| b. | <i>*Veni</i> | a | u | piglia | dopu | |
| | venir.3SG | à | le.CL | prendre.3SG | après | |
| | ‘Il vient le chercher après/plus tard’ | | | | | |
- (8)
- | | | | | | | | | |
|----|---|-----------|-----------------|---|-------------|---------|-----------------|------------------|
| a. | (Tutti i matini) | ci | va | a | accatta | u | pani | (tutti i matini) |
| | tous les matins | y.CL | aller.3SG | à | acheter.3SG | du-pain | tous les matins | |
| | ‘(Tous les matins) il va y acheter du pain (tous les matins)’ | | | | | | | |
| b. | <i>*Ci</i> | va | tutti i matini | a | accatta | u | pani | |
| | y.CL | aller.3SG | tous les matins | à | acheter.3SG | du-pain | | |
| | ‘Il va tous les matins y acheter du pain’ | | | | | | | |

Le clitique, en effet, se trouve systématiquement à la gauche du constituant [V1 *a* V2], tandis que l’adjectif temporel se situe à sa gauche ou à sa droite ; en d’autres termes, leur insertion entre les deux verbes rend la phrase agrammaticale.

En ce qui concerne les adjectifs, Cruschina affirme que « the construction is (...) incompatible with the arguments or the adjuncts typically selected by this category of verbs,

⁶ En ce qui concerne les tests syntaxiques, les exemples sont tirés de Cruschina (2013).

which are instead possible with their infinitival counterparts ». Il en donne, entre autres, l'exemple suivant (9) :

- (9) a. *Peppe va a mancia c' a machina
Peppe aller.3SG à manger.3SG avec la voiture
- b. Peppe va a manciari c' a machina
Peppe aller.3SG à manger.INF avec la voiture
'Peppe va manger en voiture'

Pour Cruschina, donc, le fait qu'un adjectif comme *c' a machina* ('en voiture'), normalement compatible avec *iri* 'aller' (cf. *ci va c' a machina*, 'il y va en voiture'), n'est pas admis en (9a) signifie que « the motion verb involved in DIC has lost its full lexical meaning of movement » (2013 : 268). Nous proposons ici d'autres données, qui montrent que l'agrammaticalité de (9a) est due, plus exactement, à la nature monoclausale de la DIC. Contrairement à (9a), la phrase en (10), s'avère, en effet, tout à fait grammaticale :

- (10) Peppe u va a pigghia c' a machina
Peppe le.CL aller.3SG à prendre.3SG avec la voiture
'Peppe va le chercher en voiture'

Cet exemple révèle que les adjoints et les arguments propres aux verbes en V1 sont en réalité admis, mais seulement quand ils sont compatibles avec la sémantique de V2 : en (10), l'adjectif 'en voiture' est possible car l'action de 'passer chercher quelqu'un', dans ses différentes étapes exprimées par V1 et V2, se fait au moyen d'une voiture ; en (9a), il est impossible, car en ce cas la voiture est utilisée seulement pour se déplacer (V1) et non pour manger (V2).

Par ailleurs, si V1 avait perdu son sens de mouvement, la DIC devrait alors admettre des adjoints compatibles exclusivement avec V2, et non avec V1, ce qui n'est pas le cas (11) :

- (11) *Peppe va a mancia c' a furchetta
Peppe aller.3SG à manger.3SG avec la fourchette
'Peppe va manger avec la fourchette'

L'exemple (11), tout comme (9a), est impossible, la seule lecture grammaticale correspondant à un scénario étrange où Peppe se déplacerait avec sa fourchette avant de l'utiliser pour manger. La contrainte agissant sur les adjoints n'est donc pas motivée par un phénomène de désémantisation (*semantic bleaching*) mais par la nature monoclausale de la DIC : tout adjectif ne peut pas limiter sa portée à l'un des deux verbes (V1 ou V2) mais doit obligatoirement se référer au constituant indivisible [V1 a V2] dans son ensemble, donc être sémantiquement compatibles à la fois avec V1 et avec V2, comme en (8a) et en (10). Une désémantisation partielle de V1 constitue la conséquence, plutôt que la cause, d'une telle contrainte, et elle n'est pas à concevoir comme une perte du sens de mouvement (qui est maintenu) mais comme une réduction de sa valence, c'est-à-dire de la possibilité de détailler davantage ce mouvement au moyen d'adjoints.

Le lieu vers lequel on se rend⁷, ou le moyen de transport, par exemple, ne peuvent être précisés que dans les rares cas où ils sont conciliables avec la valence de V2.

La monoclausalité de [V1 *a* V2] se manifeste aussi lorsqu'on essaye de nier exclusivement l'action exprimée par V2. Une telle opération, en effet, s'avère irréalisable dans le cas de la DIC (12a), alors qu'elle est tout à fait possible quand V1 est suivi d'un infinitif (12b) :

- (12) a. *Vaju a accattu a cicoria gnignornu, ma unn' a
 aller.1SG à acheter.1SG de-la-chicorée tous-les-jours mais ne la.CL
 trovu mai
 trouver.1SG jamais
 'Je vais acheter de la chicorée tous les jours mais j'en trouve jamais'
- b. Vaju a accattari a cicoria gnignornu, ma unn' a
 aller.1SG à acheter de-la-chicorée tous-les-jours mais ne la.CL
 trovu mai
 trouver.1SG jamais
 'Je vais acheter de la chicorée tous les jours mais j'en trouve jamais'

Le constituant [V1 *a* V2] exprime donc un événement « unique » (*single event*), du fait que les deux sous-événements qui le constituent (V1 et V2) forment un tout conceptuellement inséparable ayant le comportement syntaxique d'un prédicat unique.

Un dernier test révèle, enfin, que la DIC permet tant la cliticisation (13a) que l'extraction (13b) de l'objet de V2 :

- (13) a. U_i vajo a pigghio t_i
 le.CL aller.1SG à prendre.1SG
 'Je vais le chercher'
- b. Cu soccu_i vai a aggiusti a machina t_i ?
 avec quoi aller.2SG à réparer.2SG la voiture
 'Avec quoi tu vas réparer la voiture ?'

Cela ne correspond pas à ce qu'on observe dans les constructions coordinatives ordinaires, où l'extraction est permise seulement à condition d'être réalisée simultanément sur tous les conjoints, c'est-à-dire tant sur V1 que sur V2 (cf. Ross 1967 : §4.2).

L'ensemble de ces tests montre, en somme, que la DIC possède des propriétés spécifiques, qui la différencient tant des constructions infinitivales que des constructions coordinatives.

1.3. Une construction sérielle asymétrique

Les propriétés de la DIC ont été mises en relation par Cruschina (2013), avec celles des constructions sérielles (*Serial Verb Constructions*, dorénavant SVC)⁸ propres à de nombreuses

⁷ Le lieu peut être précisé seulement s'il est exprimé à travers une forme ambiguë lui permettant d'être interprété à la fois comme la direction du mouvement de V1 et comme l'emplacement de l'action de V2. Une phrase comme **Va a mangia agghiri a casa* ('Il va manger vers la maison') est donc impossible, alors que *Va a mangia a casa* ('Il va manger à la maison') est tout à fait acceptée.

langues créoles, amérindiennes, de l'Afrique de l'ouest, de l'Asie du sud-est, de l'Océanie et de la Nouvelle Guinée. Dans ces constructions, en effet, deux ou plusieurs verbes « are strung together in listlike fashion, one after the other, but constitute a *single grammatical unit* » (Frawley 1992 : 344). De plus, selon la définition d'Aikhenvald (2006 : 1), « serial verb constructions describe what is conceptualized as a single event. They are monoclausal; (...) and they have just one tense, aspect, and polarity value », ce qui coïncide avec les caractéristiques des données du sicilien occidental.

Les SVC se divisent en deux catégories : (i) les séries « symétriques », où tous les verbes proviennent de classes verbales ouvertes et ne sont soumis à aucune restriction sémantique ; (ii) les séries « asymétriques », où l'un des verbes de la séquence (appelé *minor verb* ou verbe « léger ») appartient à une classe sémantique fermée (verbes causatifs, inchoatifs, de position, etc.). Parmi ces séries asymétriques, celles où le *minor verb* est représenté par un verbe de mouvement, comme dans la DIC sicilienne, s'avèrent « extremely common in most productively serializing languages » (Aikhenvald 2006 : 22).

L'inclusion de la DIC dans la catégorie des SVC asymétriques ne rencontre qu'un obstacle. Dans une SVC prototypique, les verbes de la séquence ne sont séparés par aucune marque de dépendance syntaxique⁹ ; à première vue, donc, cette condition n'est pas remplie en sicilien occidental, à cause de la présence du connecteur *a* entre V1 et V2. Toutefois, nous avons déjà remarqué que, bien qu'il dérive diachroniquement d'une conjonction de coordination (le latin AC 'et', cf. §1), cet *a* ne remplit, synchroniquement, une fonction ni de coordination ni de subordination. Son statut correspond, en revanche, à celui des *empty* ou *dummy markers* décrits par Aikhenvald (2011 : 21) :

An erstwhile marker of dependency between two verbs may lose its productivity, its meaning and gradually become an empty morpheme. The sequence of verbs containing such a semantically empty marker may have all the features of a serial verb construction. The marker itself no longer indicates a dependency relation - it is a pure and simple indicator of a serial verb.

Des *empty markers* dans des SVC sont signalés, par exemple, en yimas (Foley 1991, Foley et Olson 1985), en khwe (Kilian-Hatz 2006) et en urarina (Olawsky 2006)¹⁰. Par conséquent, la présence du marqueur vide *a* n'empêche pas d'analyser la construction sicilienne comme une SVC à part entière. Nous verrons dans la deuxième partie de cet article (§ 2.4.) que l'appartenance de la DIC à cette catégorie typologique permet de mieux cerner l'évolution qu'elle subit lorsque la position de V1 est occupée par le verbe *iri* 'aller'.

1.4. Caractérisation sémantique

D'un point de vue sémantique, la DIC du sicilien occidental désigne une action, celle de V2, dont la réalisation requiert d'abord un déplacement physique, exprimé par V1. Quand V1 est

⁸ Cardinaletti et Giusti (2001) refusent d'analyser les DIC en tant que SVC à cause de l'absence d'*object sharing* entre V1 et V2, cette condition étant nécessaire dans la définition de SVC proposée par Baker (1989). Cruschina (2013), en revanche, se base sur une définition moins rigide proposée par Aikhenvald (2006 : 12) - que nous adoptons aussi - selon laquelle il suffit le partage d'un seul argument, et notamment du sujet.

⁹ Cf. Aikhenvald (2006 : 1) : « A serial verb construction (SVC) is a sequence of verbs which act together as a single predicate, without any overt marker of coordination, subordination, or syntactic dependency of any other sort ».

¹⁰ Haspelmath (2016 : §2.4) préfère traiter ces cas comme relevant d'une catégorie à part, pour laquelle il propose la dénomination de « *verb seriation* or *seriational construction* ».

iri ‘aller’, *veniri* ‘venir’ et *passari* ‘passer’, le sujet de la construction doit donc quitter sa position dans le but d’accomplir l’action dénotée par V2.

Quant au verbe *mannari* ‘envoyer’, il nécessite d’être traité à part en raison de sa structure argumentale. En effet, contrairement aux autres trois verbes admis dans la DIC, *mannari* est un verbe causatif de mouvement, donc transitif. Par conséquent, dans la construction [*mannari*_[+FIN] a V2_[+FIN]] la personne qui se déplace pour exécuter l’action de V2 n’est pas le sujet de V1, c’est-à-dire à la personne qui envoie, mais son objet, c’est-à-dire la personne envoyée. Les actions de V1 et V2 sont donc réalisées par des sujets logiques différents, mais, en surface, V1 et V2 partagent le même sujet grammatical (14) :

- (14) Ti mannu a dicu na cosa
à-toi.CL envoyer.1SG à dire.1SG une chose
‘J’envoie quelqu’un te dire quelque chose’

Nous interprétons cette particularité comme un cas de « concordant marking of different underlying subjects » (Aikhenvald 2006 : 40). Aikhenvald signale, en effet, que dans quelques langues, comme l’*akan* et le *tariana*, « the components of a SVC may have different underlying subjects which acquire the same surface marking ».

Dans les DIC, la position de V2, contrairement à V1, n’est pas réservée à une classe fermée de verbes, mais elle est néanmoins sujette à quelques contraintes sémantiques. En effet, comme la DIC exprime une action programmée exigeant un mouvement préalable, V2 doit correspondre à une action délibérée d’un sujet animé. Ainsi, certaines catégories lexicales, sont exclues de cette position. Il s’agit notamment des verbes d’état (15a), des verbes qui renvoient à des actions non intentionnelles, comme les verbes de perception involontaire (15b), et des verbes de mouvement¹¹ (15c) :

- (15) a. *Vaju a sugnu malato
aller.1SG à être.1SG malade
‘Je vais être malade’
- b. *Rumani vaju a sentu friddu
demain aller.1SG à sentir.1SG froid
‘Demain je vais avoir froid’
- c. *Vaju a vaju n’campagna
aller.1SG à aller.1SG à-la-campagne
‘Je vais aller à la campagne’

Ces contraintes attestent donc que V1 conserve sa signification de mouvement. Pour mieux comprendre ce point, il est utile de rappeler que la construction infinitivale avec ‘aller’ a donné lieu, dans d’autres langues romanes, à des périphrases temporelles. En portugais (16a), en espagnol (16b) et en français (16c), la construction infinitivale avec ‘aller’ a développé la valeur de futur et est actuellement en compétition avec le futur synthétique :

- (16) a. [POR] Nunca vou ser feliz

¹¹ Les seuls V2 de mouvement admis sont les verbes de mouvement inergatifs comme ‘danser’, ‘courir’ ou ‘nager’.

jamais aller.1SG être.INF heureux

b. [ESP] Nunca voy a ser feliz
jamais aller.1SG à être.INF heureux

c. [FRA] Je ne vais jamais être heureux

En catalan, en revanche, la périphrase avec ‘aller’ exprime la valeur de prétérite et dans certaines variétés, comme celle de Barcelone, elle a complètement remplacé le prétérit synthétique :

(17) Ahir vaig anar al cinema
hier aller.1SG aller au cinéma
‘Hier je suis allé/j’allai au cinéma’

Nous n’analyserons pas ces cas de grammaticalisation, qui sont bien connus. Nous nous limiterons ici à en évoquer un aspect : lorsque la construction [aller + (à) + V.INF] est utilisée pour exprimer un temps verbal, le verbe ‘aller’ ne véhicule plus une signification de mouvement ; il marque seulement le fait que l’action exprimée par l’infinitif se réalisera dans le futur ou, dans le cas du catalan, qu’elle s’est réalisée dans le passé. Or, dès que le déplacement disparaît, l’infinitif n’est plus soumis aux contraintes qu’on observe en sicilien et il peut alors désigner un événement qui ne dépend pas de l’intention du sujet (*il va tomber malade*), un verbe d’état (*il va rester ici*) ou un verbe de mouvement (*il va venir*). De plus, la construction accepte des sujets inanimés (*la chaise va tomber*) et des verbes impersonnels (*il va pleuvoir*).

En sicilien, ni la DIC, ni la construction infinitivale ne présentent ces possibilités, car *iri*, tout comme les autres trois verbes impliqués, maintient le sens de déplacement, ce qui est confirmé, en résumant, par deux faits : (i) les adjoints à [V1 a V2] doivent être sémantiquement compatibles avec le mouvement ; (ii) les catégories verbales incompatibles avec le mouvement sont exclues de la position de V2 (cf. §1.2).

Il y a pourtant des usages sporadiques de la DIC avec ‘aller’ où ce dernier apparaît complètement désémantisé. Dans ces cas, les contraintes (i) et (ii) disparaissent : les adjoints ne doivent plus être compatibles avec le sens de mouvement (18a), qui s’est perdu, et V2 peut désigner une action involontaire comme ‘se blesser’ (18a) ou ‘ressentir de la joie’ (18b) :

(18) a. Mi manciava i busiate, mi distraivi
DAT¹² manger.1SG.IMPF les busiates REFL distraire.1SG.PST
e mi vaju a struppio ca furchetta?!
et REFL aller.1SG à blesser.1SG avec-la fourchette
‘Je mangeais des *busiate* (type de pâtes), je n’ai pas fait attention et je me suis blessé avec la fourchette (litt. je vais me blesser avec la fourchette) !’

b.¹³ Cuannu u vitti ca sunava nna banna,
quand le.CL voir.1SG.PST REL jouer.3SG.IMPF dans-la-fanfare
vaju a pruvu na gioia!

¹² Il s’agit d’un datif éthique.

¹³ Exemple tiré de Cruschina (2013 : 279).

aller.1SG à ressentir.1SG une joie
 ‘Quand je l’ai vu jouer dans la fanfare, j’ai ressenti une telle joie !’

Comme ces exemples le montrent, les cas où *iri* est désémantisé sont toujours insérés dans un contexte au passé. Dans ces cas, la DIC avec *iri* semble donc remplacer la forme synthétique de prétérit, comme en catalan. Toutefois, si en catalan la construction avec *anar* s’est spécialisée dans une forme productive de prétérit périphrastique, le sicilien semble en faire un usage très marginal, limité à des contextes narratifs où la DIC paraît apporter une nuance emphatique et être utilisée pour créer un effet de contraste ou de surprise à l’intérieur du récit¹⁴ (Cruschina 2013 : 281 parle, à ce propos, d’ « emphatic past marker employed in narrative contexts »).

Ces cas particuliers mis à part, la DIC exprime sans exceptions un déplacement subordonné à un but. Dans beaucoup de contextes, cette valeur s’accompagne d’une nuance aspectuelle prospective. Cela est dû au fait que la DIC - qui, nous le rappelons, possède seulement certaines personnes de l’indicatif et de l’impératif - est très souvent employée pour exprimer une action, impliquant un déplacement, qu’on a intention de réaliser dans un futur imminent (ex. : *Mi vaju a fazzu na doccia* ‘Je vais prendre une douche’). C’est à partir de ce type de contextes que la construction infinitivale s’est spécialisée en portugais, espagnol et français dans le codage du futur, abandonnant la deixis spatiale en faveur de la deixis temporelle. En sicilien, ce glissement n’a pas eu lieu : quand il est présente, l’aspect prospectif cohabite avec le mouvement, sans jamais le remplacer.

2. La variante réduite : le type *vaffazzu*

Comme nous l’avons vu en §1.2, la DIC affiche un degré très élevé de cohésion et de figement syntaxique : comme il est impossible d’insérer d’autres matériels lexicaux, les trois membres de la construction (V1, *a*, V2) sont toujours positionnés dans le même ordre et immédiatement adjacents.

Dans la DIC avec *iri* ‘aller’, cette contiguïté constante a mené au développement d’une variante « réduite », le type *vaffazzu* (Figure 2), qui, synchroniquement, est en variation libre avec la forme étendue :

	Type étendu	Type réduit
1SG	vaju a [ff]azzu	vaffàzzu
2SG	vai a [ff]ai	vaffài
3SG	va a [ff]a	vaffà
3PL	vannu a [ff]annu	vaffànnu

[Fig. 2 : Type étendu et type réduit]

¹⁴ La même propriété discursive est exprimée en italien par ce que Greco et Moro (2015) appellent « surprise negation construction », caractérisée par une intonation interrogative/exclamative (ex. : *Facevo la spesa, ho pensato di comprare il pane e... non mi scordo il latte?!*, litt. ‘J’étais en train de faire les courses, j’ai pensé à acheter du pain et... je n’oublie pas le lait ?!’). e

Le type *vaffazzu* maintient la défektivité de la forme étendue (cf. §1.1) et exprime les mêmes valeurs sémantiques que celle-ci (cf. §1.4).

2.1. Formes réduites vs. formes élidées

Le type réduit ne doit pas être confondu avec des simples formes élidées telles que *vaj'a fazzu* (1SG.IND) ou *vann'a fannu* (3PL.IND), où la voyelle finale du V1 s'amuit devant le [a] du connecteur. En effet, l'élosion, typique du parler hypo-articulé, n'aboutit pas à un V1 identique pour l'ensemble des personnes verbales ni dans le cas de *iri*, ni avec les autres trois verbes admis dans la DIC. En ce qui concerne *vèniri*, par exemple, même si l'élosion efface la voyelle désinentielle, les traits morphosyntaxiques de V1 restent partiellement exprimés par l'alternance allomorphique ([vɛɲɲ-] ~ [ven-] ~ [venn-]) (Figure 3) :

	Forme étendue	Forme élidée	
1SG	vegnu a [mm]anciu	[vɛɲɲ]'a [mm]anciu	'je viens manger'
2SG	veni a [mm]anci	[ven]'a [mm]anci	'tu viens manger'
3SG	vene a [mm]ancia	[ven]'a [mm]ancia	'il vient manger'
3PL	vennu a [mm]ancianu	[venn]'a [mm]ancianu	'ils viennent manger'

[Fig. 3 : Forme étendue et forme élidée]

Contrairement aux formes élidées, les véritables formes réduites (possibles seulement avec *iri* 'aller') ne sont pas le résultat d'un simple processus phonétique causé par la rapidité du débit de parole : l'on assiste plutôt à un nivellement complet du sous-paradigme d'*iri*, obtenu par généralisation du monosyllabe *va*. Ce *va* est homophone à la fois du segment initial commun à toutes les formes fléchies impliquées (*vaju*, *vai*, *va*, *vannu*) et de la forme *va* de 3SG.IND et de 2SG.IMP.

Une autre différence entre formes réduites et formes élidées est que, dans le deuxième cas, le connecteur *a* demeure autonome et reconnaissable (1SG.IND : *vaj'a fazzu*, *vegn'a manciu* ; 3PL.IND : *vann'a fannu*, *venn'a mancianu*) ; dans le type *vaffazzu*, en revanche, il est absorbé par le -[a] final de *va*, tout en continuant à déclencher le redoublement de la consonne initiale de V2 (1SG *vaffazzu*, 3PL *vaffannu*).

Le cas d'un V2 commençant par voyelle (V) est illustré en (19) :

- (19) a. V2 commençant par [a]-: $va\#a\#a- \rightarrow [va]-$
 Ex. : *accattare* 'acheter'
 1SG.IND : *vaju a accattu* → *vaccattu* [vak'kattu] 'je vais acheter'
- b. V2 commençant par V autre que [a]- : $va\#a\#V- \rightarrow [vaV]-$
 Ex. : *isare* 'soulever'
 1SG.IND : *vaju a isu* → *vaisu* [va'isu] 'je vais soulever'

2.2. De la forme étendue à la forme réduite

Dans le passage à la forme réduite, V1, occupé originalement par une forme fléchie du verbe *iri* ‘aller’, se réduit, pour toutes les personnes verbales concernées, à un élément invariable *va* [va_(+RS)] ne portant plus aucune marque de flexion. Ainsi, la construction cesse d’être doublement fléchie, car désormais les traits morphosyntaxiques ne sont affichés que par le deuxième verbe (20) :

(20) Forme étendue Forme réduite
vaju a fazzu → *vaffazzu*
 aller.1SG a faire.1SG va-faire.1SG

De plus, les deux premiers constituants de la forme étendue (*iri*_[+FIN] + *a*) se soudent en un seul élément *va* [va_(+RS)]. A la DIC [*iri*_[+FIN] *a* V2_[+FIN]] se substitue alors la construction [*va*V_[+FIN]], où il n’y a désormais qu’un seul verbe fléchi, l’ancien V2.

D’un point de vue diachronique, l’évolution qu’a subie le verbe *iri* ‘aller’ dans le développement du type *vaffazzu* correspond aux caractéristiques formelles et structurelles d’une grammaticalisation très avancée (Figure 4¹⁵) :

	Type étendu	Type réduit
Erosion phonétique	Forme mono- ou bi-syllabique (selon la personne verbale)	Forme monosyllabique
Affaiblissement accentuel	Forme tonique	Forme proclitique
Figement syntaxique	Position de V1	Position fixe préverbale
Décategorisation morphologique	Forme fléchie	Élément invariable

[Fig. 4 : Grammaticalisation de *iri* ‘aller’]

On assiste, en effet, à la disparition des traits flexionnels, à la réduction du volume phonologique et à la perte d’autonomie accentuelle. Le *va-* [va_(+RS)] qui en résulte est un monosyllabe invariable et proclitique (*vaffàzzu*, *vaffàï*, etc.) : étant restreint à une position fixe préverbale, il est synchroniquement analysable comme un préfixe à valeur andative.

Tous les indices formels plaident donc en faveur d’une analyse en termes de « morphologisation », où, par ce terme, nous entendons l’ensemble des changements qui, diachroniquement, transforment des unités syntaxiques en composants morphologiques¹⁶.

D’après la définition de Lehmann (2002 : 12) :

Grammaticalization starts from a free collocation of potentially uninflected lexical words in discourse. This is converted into a syntactic construction by syntacticization, whereby some of the lexemes assume grammatical functions so that the construction may be called analytic. Morphologization reduces the analytic construction to a synthetic one.

¹⁵ La terminologie de la première colonne est reprise de Marchello-Nizia (2006 : 39-42).

¹⁶ Cf. Joseph (2003 : 472) : «“morphologization”, in a particular sense — a set of developments by which some element or elements in a language that are not a matter of morphology at one stage come to reside in a morphological component — or at least to become morphological in type — at a later stage ».

Le type *vaffazzu* est donc concerné par la pente de grammaticalisation suivante (21) :

- (21) *free collocation* > *syntactic construction* > *analytic construction* > *synthetic construction*

La DIC correspond à l'étape de construction analytique, où, à partir vraisemblablement d'une configuration coordinative et biclausale, les positions de V1 et V2 se figent dans la construction monoclausale [V1 *a* V2], spécialisée dans l'expression de la fonction andative. Dans le cas de *iri* 'aller', qui est le plus général des verbes de déplacement et par conséquent le plus fréquent, cette construction se routinise au point qu'elle subit des transformations de réduction phonologique et morphologique qui finissent par déboucher sur une forme synthétique, morphologisée, où la fonction andative est exprimée par un préfixe. Ces changements formels ont été certainement favorisés par les propriétés syntaxiques et sémantiques de la DIC : la forme étendue étant déjà indivisible et monoclausale, le chemin à parcourir jusqu'au développement d'une forme synthétique était, somme toute, assez court.

2.3. *Élargissement des contextes d'emploi*

Au fur et à mesure qu'une forme se grammaticalise, « sa fréquence d'apparition dans les énoncés augmente : cette croissance du nombre des occurrences peut être l'un des signes d'une grammaticalisation à ses débuts » (Marchello-Nizia 2006 : 42). Ainsi, dans notre cas, l'hypothèse d'une morphologisation de la DIC avec *iri* est confirmée par le fait qu'on observe une augmentation graduelle des types de contexte où *va-* peut apparaître. En effet, bien que la DIC étendue ne soit possible qu'au présent (22), les locuteurs que nous avons interrogés produisent et acceptent des formes synthétiques où *va-* précède un verbe conjugué à l'imparfait (23) :

- (22) a. **Ìa* *a* *facia*
aller.1SG.IMPF *a* faire.1SG.IMPF
'J'allais faire'

- b. **Ìano* *a* *faciano*
aller.3PL.IMPF *a* faire.1PL.IMPF
'Ils allaient faire'

- (23) a. *Vaffacia*
va-faire.1SG.IMPF
'J'allais faire'

- b. *Vaffaciano*
va-faire.3PL.IMPF
'Ils allaient faire'

Le fait que *va-* ait acquis la capacité de se lier à un autre temps verbal démontre, que, bien qu'il dérive du présent, il est synchroniquement dépourvu de toute spécification temporelle. De plus, les formes comme *vaffacia*, ne pouvant d'aucune façon être « réduites » synchroniquement à partir d'une forme étendue correspondante [V1 *a* V2], attestent l'existence d'un procédé

morphologique autonome, qui, indépendamment de la DIC, génère des formes [vaV] au moyen d'un préfixe. Synchroniquement, la productivité de *va-* va donc au-delà de son noyau d'origine, même si ses contextes d'applicabilité restent assez restreints. En effet, s'il est vrai qu'il peut apparaître dans des formes à l'imparfait, il semble pourtant exclu des deux premières personnes du pluriel (1PL.IMPF **vaffaciamo*, 2PL.IMPF **vaffaciavo*), ce qui correspond au schéma défectif du présent. La personne verbale semble donc résister mieux que le TAM à l'expansion du type synthétique.

2.4. Parallèles romans et non romans

Le cas du sicilien occidental n'est pas unique : comme le signale Di Caro (2015 : §3.1.1.), une forme andative synthétique se retrouve, en Sicile, dans les dialectes de Marina di Ragusa (préfixe [vo(+RS)]-) et d'Acireale ([o(+RS)]-). Des évolutions tout à fait analogues s'observent aussi dans les DIC des variétés des Pouilles et du Salento : dans le dialecte de Mesagne (Lecce), par exemple, V1 se réduit à une forme invariable *sta* lorsqu'il s'agit du verbe *stari* (correspondant à l'anglais *stay*) et à deux allomorphes alternants *va* et *sal/fa*, quand il s'agit du verbe 'aller' (Manzini et Savoia 2005, I : 691, Cruschina 2013 : 276-277). La DIC évolue donc à Mesagne en deux formes synthétiques, ayant l'une une valeur progressive ('être en train de'), l'autre une valeur andative. Dans le dialecte de Putignano (Bari), quand *stare* est inséré dans une DIC, il se réduit à une forme invariable *sta* pour certaines personnes verbales, mais pas pour d'autres (Manzini and Savoia 2005, I : 689, Cruschina 2013 : 276). On assiste, alors, à un stade évolutif intermédiaire entre la DIC et la forme synthétique, où V1 subit une déflexion partielle qui n'aboutit pas, ou pas encore, à une seule forme invariable.

La propension à la morphologisation est donc partagée, à différents niveaux, par l'ensemble des DIC de l'extrême sud de l'Italie. Cette évolution est atypique dans le domaine roman, où, comme on l'a vu (cf. §1.4), les constructions andatives infinitivales ont eu tendance à perdre le sens de mouvement et à évoluer vers des périphrases temporelles, donc à se grammaticaliser, sans donner lieu à des formes synthétiques. En d'autres termes, lorsque la construction est infinitivale, le changement est limité au plan sémantique et fonctionnel et n'entraîne pas de changements formels ; dans le cas de la DIC, au contraire, le changement touche le plan formel et structurel, jusqu'au développement d'une forme synthétique, mais la sémantique, au moins pour l'instant, ne semble pas affectée, car le trait de mouvement est maintenu.

A notre connaissance, la littérature signale un seul cas où la construction infinitivale avec 'aller' a donné lieu à une forme soudée unique : Anderson (1979 : 34) rapporte que, dans certaines variétés centroaméricaines de l'espagnol, la périphrase exprimant le futur (type *voy a dormir* 'je vais dormir') a évolué vers une forme invariable *vadormir*, commune à toutes les personnes verbales, où l'on retrouve le même segment *va* du sicilien. Comme il s'agit, à la base, d'une construction infinitivale, la forme verbale qui en résulte (*va* invariable + infinitif) n'exprime plus les traits morphosyntaxiques de personne et de nombre. L'invariabilité du verbe *ir* 'aller' entraîne alors la nécessité, non attestée par ailleurs en espagnol, d'un emploi systématique du pronom personnel sujet : *yo vadormir* 'je vais dormir', *tú vadormir* 'tu vas dormir', etc. Le changement conduit ainsi, dans ce cas, à un type plus isolant/analytique, alors que la construction sicilienne évolue vers un type plus synthétique. Ce cas isolé, malheureusement peu documenté, nous aide à comprendre pourquoi la morphologisation est plus susceptible de se produire à partir d'une DIC que d'une construction infinitivale : lorsqu'il y a double flexion, en effet, le passage de V1 à un élément invariable ne provoque pas la déflexion de la construction entière (ce qui, pour une langue flexionnelle, constitue un changement très couteux).

La tendance des DIC romanes à se morphologiser est à placer dans un contexte plus général, celui des destins diachroniques des SVC, dont les DIC partagent les propriétés définitoires (cf. §1.3). Or, les séries verbales connaissent une double dérive, selon qu'il s'agit de séries symétriques ou de séries asymétriques : dans le premier cas, comme les verbes de la séquence ne sont pas hiérarchisés et ont le même statut, la construction a tendance à se lexicaliser et à acquérir une signification idiomatique ; dans le deuxième, correspondant à la DIC, la construction a tendance à subir des processus de grammaticalisation et le *minor verb* à devenir un marqueur grammatical pré- ou post-verbal, selon la position qu'il occupait dans la construction de départ (cf. Aikhenvald 2006 : 30). Vue d'une perspective typologique, l'évolution de la DIC sicilienne rentre donc dans un *pattern* de grammaticalisation bien connu et même attendu (*minor verb* > marqueur grammatical). Dans le cas des verbes de mouvement, la grammaticalisation du *minor verb* peut prendre plusieurs directions. Celle qu'on observe en sicilien est celle où le *minor verb* évolue en *movement gram* (Nicolle 2007), c'est-à-dire en un marqueur grammatical exprimant le mouvement¹⁷. Plus fréquemment, sans nécessairement passer par cette étape, la grammaticalisation mène à la perte du sens de mouvement : les *minor verbs* deviennent alors des marqueurs TAM de nature variée ou bien ils se transforment en marqueurs directionnels ou locatifs (Aikhenvald 2006 : 30).

Conclusion

Dans cet article, nous avons analysé la DIC andative [aller_[+FIN] (a) V2_[+FIN]] du sicilien occidental, en la comparant à la construction infinitivale [aller_[+FIN] (a) V2_[-FIN]], très répandues dans le domaine roman. La comparaison fait ressortir que, lorsqu'elles subissent un processus de grammaticalisation, ces deux constructions affichent deux tendances évolutives différentes : les constructions infinitivales ont tendance à perdre le sens de déplacement physique, se transformant ainsi en périphrases temporo-aspectuelles (cf. portugais, espagnol, catalan et français) ; les DIC, en revanche, ont tendance à se morphologiser, donnant lieu à des constructions synthétiques où le mouvement est exprimé par un préfixe ([prefV]). Cette deuxième pente de grammaticalisation correspond à l'évolution normale des constructions sérielles asymétriques (dont les DIC font partie), où le *minor verb* a tendance à se transformer en marqueur grammatical.

Le mouvement est donc une valeur sémantique qui, dans les langues du monde, peut être portée tant par des unités lexicales que par des unités grammaticales (au même titre que les valeurs aspectuelles). Dans le domaine italo-roman, la transformation des unes dans les autres se fait en passant par une construction monoclausale se référant à un événement unique, où le mouvement est subordonné à une deuxième action ('aller dans le but de X'). Le dialecte de Trapani offre la possibilité d'examiner en synchronie toutes les étapes de cette évolution, des conditions syntaxiques de départ à la formation d'un préfixe dont l'applicabilité s'est déjà étendue à quelques nouveaux contextes.

Bibliographie

Aikhenvald, Alexandra Y. (2006), « Serial verb constructions in typological perspective », in Aikhenvald, Alexandra Y. et Robert M. W. Dixon (éds.), *Serial verb constructions: a cross-linguistic typology*, Oxford, Oxford University Press, 1-68.

¹⁷ Cf. Cinque (2006 : 47, n. 4) pour une liste des travaux concernant les *movement grams* de différentes langues.

- Aikhenvald, Alexandra Y. (2011), « Multi-verb constructions: setting the scene », in Aikhenvald, Alexandra et Pieter C. Muyske (éds.), *Multi-verb Constructions: a view from the Americas*, Leiden, Brill, 1-26.
- Anderson, Eric (1979), « The development of the Romance Future Tense. Morphologization and a Tendency towards analyticity », *Papers in Romance* 1, 21-35.
- Baker, Mark C. (1989), « Object sharing and projection in serial verb constructions », *Linguistic Inquiry* 20, 513-553.
- Cardinaletti, Anna et Giuliana Giusti (2001), « Semi-lexical motion verbs in Romance and Germanic », in Corver, Norbert et Henk Van Riemsdijk (éds.), *Semi-lexical categories. On the function of content words and the content of function words*, Berlin, Mouton de Gruyter, 371-414.
- Cardinaletti, Anna et Giuliana Giusti (2003), « Motion verbs as functional heads », in Tortora, Christina (éd.), *The Syntax of Italian Dialects*, New York, Oxford University Press, 31-49.
- Cinque, Guglielmo (2006), *Restructuring and Functional Heads. The Cartography of Syntactic Structures, vol. 4*, New York, Oxford University Press.
- Cruschina, Silvio (2013), « Beyond the stem and inflectional morphology: an irregular pattern at the level of periphrasis », in Cruschina, Silvio et al. (éds.), *The Boundaries of Pure Morphology. Diachronic and Synchronic Perspectives*, Oxford, Oxford University Press, 262-283.
- Di Caro, Vincenzo N. (2015), *Syntactic constructions with motion verbs in some Sicilian dialects: a comparative analysis*, Mémoire de Master, Université Ca' Foscari de Venise.
- Di Caro, Vincenzo N. et Giuliana Giusti (2015), « A Protocol for the Inflected Construction in Sicilian Dialects », *Annali di Ca' Foscari. Serie occidentale* 49, Venezia, Edizioni Ca' Foscari.
- Foley, William A. (1991), *The Yimas Language of New Guinea*, Stanford, Stanford University Press.
- Foley, William A. et Mike Olson (1985), « Clausehood and verb serialization », in Nichols, Johanna (éd.), *Grammar inside and outside the clause*, Cambridge, Cambridge University Press, 17-60.
- Frawley, William (1992), *Linguistic Semantics*, Hillsdale (NJ), Erlbaum.
- Greco, Matteo et Andrea Moro (2015), « Surprise negation constructions », poster présenté au *41st Incontro di grammatica generativa, Università per Stranieri di Perugia, 26-28 février 2015*.
- Haspelmath, Martin (2016), « The serial verb construction: Comparative concept and cross-linguistic generalizations », *Language and Linguistics* 17.3, 291-319.
- Joseph, Brian D. (2003), « Morphologization from Syntax », in Joseph, Brian D. et Richard D. Janda (éds.), *The Handbook of Historical Linguistics*, Oxford, Blackwell, 472-492.
- Kilian-Hatz, Christa (2006), « Serial verb constructions in Khwe (Central-Khoisan) », in Aikhenvald, Alexandra Y. et Robert M. W. Dixon (éds.), *Serial verb constructions: A cross-linguistic typology*, Oxford, Oxford University Press, 108-123.
- Lehmann, Christian (2002), *Thoughts on Grammaticalization*, 2^{ème} édition révisée, Erfurt, Seminar für Sprachwissenschaft der Universität.
- Loporcaro, Michele (1997), *L'origine del raddoppiamento fonosintattico: saggio di fonologia diacronica romanza*, Basel/Tübingen, Francke Verlag.
- Maiden, Martin (2004), « When lexemes become allomorphs: on the genesis of suppletion », *Folia Linguistica* 38, 227-256.
- Manzini, Maria Rita et Leonardo M. Savoia (2005), *I dialetti italiani e romanci. Morfosintassi generativa*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.
- Marchello-Nizia, Christiane (2006), *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, De Boeck.
- Nicolle, Steve (2007), « The grammaticalization of tense markers: A pragmatic reanalysis », *Cahiers Chronos* 17, 47-65.
- Olawsky, Knut J. (2006), *A grammar of Urarina*, New York, Mouton de Gruyter.
- Rohlf, Gerhard (1969), *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti. Vol. 3 : Sintassi e formazione delle parole*, Torino, Einaudi.
- Ross, John Robert (1967), *Constraints on Variables in Syntax*, Thèse de doctorat, Massachusetts Institute of Technology.
- Sornicola, Rosanna (1976), « Vado a dire, vaiu a ddicu: problema sintattico o problema semantico? », *Lingua Nostra* 37.3-4, 65-74.